

# Les urgences de l'hôpital en grève illimitée

**Les inscriptions "En grève" ont fleuri sur les blouses. Pour les patients des urgences, rien ne change, les soins sont assurés, mais infirmières, aides-soignantes, agents de service, secrétaires, crient leur ras-le-bol.**

Le début de l'été, le regain d'activité lié à la fréquentation touristique, ont réveillé les tensions aux urgences. Soutenu par le syndicat FO, le personnel dit "non médical" s'est mis en grève illimitée. « On ne fait rien comme il faudrait », témoigne, anonymement, une infirmière. Le personnel, dans une lettre à la direction, réclame de pouvoir être « disponible, à l'écoute, bienveillant », d'avoir « le temps d'expliquer les soins, de rassurer les patients et de travailler en sécurité ».

Au contraire, poursuit notre témoin, « en tant qu'infirmière on doit tout faire : du secrétariat, du brancardage ». Normalement, les deux postes de jour comprennent, outre les médecins, deux infirmières, une aide-soignante et un agent de service « quand il y en a ». Mais si une des deux infirmières part avec le Smur sur un accident et que le poste d'aide-soignant n'est pas pourvu, l'infirmière restante peut se retrouver seule, assure les grévistes.

Elles déplorent aussi de de-

voir assurer le suivi de l'unité d'hospitalisation de courte durée (UHCD), un service de théoriquement deux lits pour les patients qui ne peuvent pas rentrer chez eux après leur passage aux urgences. « On a eu jusqu'à 12 personnes cet hiver », déclare un soignant. Dans ces cas-là, les patients occupent des box des urgences, ou restent dans les couloirs sur des brancards, mais il n'y a pas de personnel dédié.

**L'hiver dernier, les renforts saisonniers étaient absents**

L'annonce ministérielle d'une prime de 100 € par mois pour le personnel des urgences a été moyennement reçue. « Ça n'est pas une prime qu'il nous faut, c'est du personnel ! » s'exclame une aide-soignante.

Il y a des revendications salariales, par exemple sur les heures supplémentaires, mais les grévistes réclament surtout des recrutements : un brancardier en saison touristique, un quart de temps de secrétariat en plus, du personnel pour l'UHCD, et un agent multifonction de nuit. De 20h30 à 7 heures, les urgences doivent en effet créer les dossiers des arrivants, assurer le standard de l'hôpital... et même, l'hiver, surveiller le ciel pour demander le déneigement en cas de besoin.



**L'équipe "non médicale" du service des urgences annonce 100 % de grévistes. Tout le personnel, assigné, est au travail, et préfère témoigner de manière anonyme. DR**

La saisonnalité de l'activité fait aussi débat. L'hiver dernier, il n'y avait pas de personnel en renfort comme les autres années, assurent les grévistes. Certaines journées, comme le 31 décembre, ont été très dures. Et l'été, les vacances sont limitées à deux semaines.

« On fait passer nos tracts aux malades et aux familles, on se sent soutenu par eux », sourit une des grévistes. Un rayon de soleil dans un quotidien « mentalement difficile ». Cinq départs ont été enregistrés en trois mois.

**Frédéric THIERS**

## La direction : « un contexte de recrutement difficile »

Jean-Michel Hue a pris ses fonctions de directeur du centre hospitalier le 3 juin dernier. Pour lui, « ce mouvement est dans l'esprit national aux urgences », mais il reconnaît aussi les problèmes locaux. « Nous sommes à l'écoute du personnel des urgences », assure-t-il, « la directrice des soins a mis en place un groupe de travail. On essaie de construire ensemble les plannings, pour l'été actuel, et pour l'hiver prochain ».

« Nous sommes dans un contexte de difficultés de recrutement », fait-il néanmoins valoir, « lié aux vacances estivales, à des arrêts maladie, à la vie normale d'un établissement, mais nous essayons de répondre, au moins partiellement, aux attentes du personnel ».